

# Tout roule pour BAPAV !



Chaque mois, l'association met en place des ateliers vélo pour apprivoiser l'entretien des deux-roues.

L'association Brest à pied et à vélo, qui promeut et défend le vélo en ville, se réjouit de voir les mentalités évoluer.

**C**réée en 2001, Brest à pied à vélo (BAPAV) encourage les déplacements actifs à Brest et dans ses environs. L'association propose de multiples actions toute l'année pour encourager l'usage de la petite reine à Brest : des cafés "vélo papotes" pour échanger entre cyclistes, des balades collectives, des campagnes de sécurité routière, une bourse aux vélos lors de la Foire Saint-Michel, des ateliers mensuels à Keredern pour apprendre à entretenir son vélo... L'association est également consultée par Brest métropole océane sur les propositions d'aménagement. « *Nous pensons que le vélo est un outil sous-exploité en France et particulièrement à Brest, alors qu'il est un moyen de transport idéal en temps de crise !* », s'enthousiasme Olivier Schneider, président de l'association, qui roule en vélo pliant.

Vols de vélo, voiries non aménagées, manque de stationnement : autant de freins que l'association s'efforce de lever les uns après les autres avec le concours de l'agglomération. Si beaucoup reste à faire, l'association reconnaît qu'une culture vélo est en train d'émerger : « *Le tram a été un levier qui fait de Brest une ville plus urbaine, note Olivier Schneider. Et la période de travaux a poussé les habitants à questionner leurs modes de déplacement : le vélo en est ressorti gagnant !* »

## Un merveilleux "fou" roulant

**O**n recense 130 vélocycles en France. Et quatre sur Brest métropole océane. Parmi ceux-là, le vélocycle de celui qui fut, sur l'agglomération, l'initiateur de cette mode marginale : Jacques Pouliquen, enseignant à Landerneau, riverain du Relecq-Kerhuon, une fois installé dans son curieux engin de trente kilos, aimante les regards. Allongé dans son ogive comme dans une chaise longue, l'homme maîtrise son sujet comme sur des roulettes. Mélange de fibre de verre et d'époxy, le fuselage qui entoure le châssis n'est finalement rien d'autre qu'une sorte de coque de bateau : « *Autant dire qu'à Brest, en cas de maintenance à faire dessus, je ne m'interroge pas* », plaisante-t-il à moitié.

**C'est quoi, un créneau ?** Aujourd'hui, Jacques Pouliquen et sa femme Florence ne possèdent plus qu'une seule voiture, qui sert à Madame, « *et un camping-car, pour l'été* ». Pour le reste ? Une dépense de 5 000 euros, à l'époque, pour l'achat de la "randonneuse", avec laquelle il va au travail tous les jours, à 35 km/h sur du plat. Le missile n'en a donc pas que l'allure. « *J'y suis au chaud. À l'abri de la pluie. Je vais au cinéma avec. Et je fais rarement un créneau* ». Et puis il y a la convivialité, ces yeux ébahis à son passage : « *Au tout départ, la tête des gens... Rien que ça, ça valait son pesant de cacahuètes* ». Et Jacques Pouliquen de repenser à ce jour de 1997, où il a découvert la machine, « *à une époque où quelque chose m'échappait : pourquoi utiliser*

*une voiture d'une tonne pour déplacer 80 kg de bonhomme ?* ».

**Damien Goret**

Il aura fallu un an à Jacques Pouliquen pour s'habituer à l'effort particulier du vélocycle. Aujourd'hui, ne reste que l'addiction à sa machine.

